

Par le baptême nous devenons et nous acceptons d'être : prêtres, prophètes et rois. Dans la première lecture Dieu rappelait ce qu'est un prophète : *"Tu diras **contre** eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux"*. Le prophète c'est celui qui dit au monde, à des individus, à temps et contre-temps, qu'ils aient envie d'entendre ou pas, ce que Dieu a à leur dire.

Ainsi lorsque l'Eglise réagit aux actes des hommes et des gouvernements, à leurs lois, à leurs projets qui semblent parfois alléchants et pleins de bonnes intentions pour dire que ce n'est pas bon, que ce que cela va entraîner conduit à la perte de l'**humanité** de chacun (ce n'est même pas une question de perte de la foi), elle est prophète et tout à fait dans son rôle.

C'est ce que nous devons faire aussi dans notre environnement professionnel, associatif, familial, nous qui sommes prophètes. Et qu'on ne nous accuse pas d'être rétrogrades, parce que c'est justement parce que nous regardons ce que ces choix vont provoquer, que nous regardons vers l'avenir (et non pas le passé), que notre positionnement les heurte.

*"J'aurais beau être **prophète**... s'il me manque l'amour, je ne suis rien"* ajoute Paul dans la deuxième lecture. C'est-à-dire que si je prophétise par haine de l'autre, je ne sers à rien, je suis même un contre témoignage de l'amour de Dieu. Si je dis la vérité à l'autre, si je lui ouvre les yeux ça doit être par amour pour lui, pour son bien.

Paul nous donne ensuite cette définition bien connue de l'amour chrétien (qui peut rejoindre celui qu'expérimentent les êtres humains) dans ce texte qu'on appelle traditionnellement "L'hymne à l'amour". Non pas celui que chantait Piaf, chanson dans laquelle l'amour que nous exprimons (et qui n'est qu'un sentiment) n'a pas besoin d'une source puisqu'il naît spontanément, mais un amour qui, pour les Chrétiens, est une réponse à celui que Dieu a pour nous. Pour reprendre l'image qu'utilise saint Paul : nous aimons parce que nous sommes le reflet dans le miroir de l'amour que Dieu nous porte. Un amour qui est un choix et non pas un élan ou un sentiment.

*"L'amour prend patience, il rend service, ne jalouse pas, ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'emporte pas, il n'entretient pas de rancune, ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai. L'amour **supporte** tout, fait **confiance** en tout, **espère** tout, **endure** tout"*.

Nous manquons souvent d'amour parce que nous n'arrivons pas (ou plus) à faire confiance, parce que nous n'espérons plus rien ni pour nous-même ni des autres, parce que nous ne sommes pas endurants, nous baissons trop vite les bras devant les obstacles, les coups durs, nos frustrations.

Ce qui nous empêche d'aimer ce n'est pas l'autre et ses défauts, son manque d'amour. Non, ce qui nous empêche d'aimer c'est nous-même : c'est moi qui ne supporte plus l'autre, c'est moi qui ne lui fais pas confiance, c'est moi qui désespère, c'est moi qui baisse les bras.

Pour un Chrétien il n'y a pas de raisons d'aimer et donc de raisons pour ne plus aimer si ce n'est notre choix. Car aimer est un choix (aidé parfois par le sentiment) mais c'est un choix, un "oui", un commandement que nous acceptons de suivre.

"Peut importe si tu m'aimes" chantait Piaf et les Chrétiens la rejoignent sur ce point, mais les autres attendent un "retour sur investissement" incompatible avec le véritable amour. Ils aiment finalement (sans parfois se l'avouer) par intérêt comme le disait saint Paul, en attendant que l'autre m'apporte quelque chose, ne serait-ce que de flatter mon ego en me rendant compte que je suis capable de l'aimer, parfois malgré lui, que je suis quelqu'un de bien (surtout par rapport aux autres !) et pourtant *"l'amour ne doit pas se gonfler d'orgueil"*.

Est-ce qu'aimer même nos ennemis est facile ? La réponse est évidente. En même temps si c'était facile je ne pense pas que Dieu se serait dérangé pour venir nous le donner comme commandement ! Et il ne fait pas que de nous le dire comme s'il nous encourageait à faire cet effort parmi d'autres ! Non, c'est le commandement, l'essentiel, l'incontournable : aimer Dieu et les autres, tout le reste y trouve sa source.

C'est difficile. Impossible peuvent penser certains mais pensez-vous que Dieu nous aurait commandé d'aimer s'il croyait que nous en étions incapables ? Les limites que nous avons à aimer chacun ne sont pas celles qu'on nous met, mais celles que nous nous mettons par manque d'ambition, de courage, de volonté, de foi.